

SAINT JEAN DE CAPISTRAN

SON SIECLE ET SON INFLUENCE

(Suite)

LE GUERRIER

LE 25 mars 1456, il écrivait de Bude au Souverain Pontife :
“ Plusieurs prélats et barons ont reçu de nos mains la croix
et, avec eux, une multitude de peuple... Moi-même, j'ai
reçu du Cardinal Légat la croix bénite par votre Sainteté. Je la
porterai toujours, dussé-je, pour la défendre, verser mon sang
vingt fois par jour.”

Cependant le bruit se répandit que les Turcs, avec une flotte
et une formidable armée, s'avancient pour assiéger Belgrade,
situé au confluent du Danube et de la Save. A cette nouvelle,
Capistran se hâta d'appeler les Croisés sous les armes. Il fit pré-
parer des barques et, accompagné de quelques soldats, descen-
dit le Danube pour apporter à la ville un premier renfort. A
Peterwardein, le cœur attristé à la vue de cette faible poignée
de défenseurs, il s'arrêta pour célébrer la messe. Pendant le
saint sacrifice, une flèche tomba du Ciel sur l'autel : elle portait
ces mots écrits en lettres d'or : “ Jean, ne crains rien. Par la
vertu de mon nom, tu remporteras la victoire.”

“ A la suite de ce prodige, le Saint consolé et réjoui, imposa
la croix à ceux de ses frères qui n'étaient pas encore croisés.
Il voulut que les ornements sacerdotaux et tout ce qui était à
leur usage fût marqué de ce signe sacré. Il fit faire aussi un
grand étendard sur lequel étaient peintes la sainte croix et l'ima-
ge de saint Bernardin.”

Le 2 juillet 1456, il entra à Belgrade. Le 4, les infidèles, au
nombre de près de deux cent mille investissaient la forteresse.

“ Ils traînaient avec eux, écrit Jean de Tagliacozzo, témoin
oculaire, des troupes innombrables de chameaux et autres bêtes
de somme chargées de machines de guerre, d'escopettes et de
bombardes gigantesques qui auraient broyé et réduit en poussière
non seulement la ville, mais les plus hautes montagnes. Ils
avaient surtout sept machines qui lançaient, nuit et jour, sur
nous, d'énormes pierres. Ces pierres tombaient avec un bruit
épouvantable : on les voyait fendre l'air et, par la violence de
leur chute, entr'ouvrir la terre et s'y ensevelir. Les Turcs avaient
amené des forces suffisantes pour occuper la Hongrie tout en-